

SILVERJ Alessandro
Présence
PISTES PÉDAGOGIQUES

REGISTRES PHOTOGRAPHIQUES

Alessandro Silverj consacre sa série à un sujet difficile à documenter par la photographie, et pour cause : les faits qu'il relate se sont produits il y a plusieurs siècles. Avec les images qui sont à sa disposition –archives, images qu'il réalise lui-même, montages...- le photographe ne montre pas des événements en particulier, mais crée une atmosphère qui fonctionne par échos entre les images et par déclenchement de représentations imaginaires chez le spectateur. Le corpus proposé fonctionne comme un écheveau de peurs et de menaces, mêlant celles qui sont ressenties par la population et celles qui sont éprouvées par les présumées sorcières. La peur, infligée ou subie, apparaît dès lors comme une mécanique infernale qui entretient des réactions inquiétantes ou violentes, qui elles-mêmes vont générer de nouvelles angoisses. Ces phénomènes, observés dans nombre de contextes historiques instables, sont très comparables à ceux que l'on constate actuellement autour d'autres minorités sociales, qu'il s'agisse de personnes immigrées ou désignées comme telles, de personnes stigmatisées pour leurs choix vestimentaires ou leurs pratiques sexuelles présumées.

THEMES, MOTS-CLES

Tolérance – Intolérance – Normalité – Anormalité – Exclusion – Inclusion – Cycle peur/violence – Stigmatisation – Religion -

ANALYSE D'UNE IMAGE

Comme pour la plupart des images de cette série, la lisibilité n'est pas immédiate. Il faut un effort de décriptage pour identifier ce dont il peut s'agir. Hublot ou miroir ? Le miroir évoque un regard tourné vers soi-même, mais le reflet du personnage semble se tourner vers le spectateur de l'image. Il en résulte un trouble spatial qui, ajouté à l'anxiété qui se lit sur le visage de la femme et à l'aspect sombre de l'image, crée une atmosphère oppressante. La source d'inquiétude peut venir de l'extérieur, mais aussi du propre regard du personnage sur lui-même.

Si l'interprétation est du côté du hublot, c'est davantage dans un jeu surveillant/surveillé que nous sommes entraînés. Le hublot permet en effet de voir (presque) sans être vu, mais expose aussi à être soi-même observé, par exemple dans une situation carcérale. Riche de ces différents échos, l'image développe une complexité de sens qui vient illustrer le propos du photographe sans le caricaturer, tout en préservant un rapport sensible au spectateur.

PHOTOGRAPHES EN ÉCHO

Mary Ellen Mark (série *Bloc 81*), **Clarence John Laughlin**, **Ralph Eugene Meatyard**, **Cindy Sherman**, **Diane Arbus**, **Francesca Woodman**.

Exposés aux Boutographies : Dieter de Lathauwer (expo 2018), **Adrienne Surprenant** (projection 2023), **Joël Jimenez Jara** (expo 2022), **Irina Shkoda** (projection 2021), **Olga Stefatu** (expo 2017), **Fatoumata Diabaté** (expo 2023)



Le document « Pistes pédagogiques » est téléchargeable sur le site www.boutographies.com, rubrique « Le festival/Espace médiation ». Toutes les séries « en écho » qui ont été présentées aux Boutographies sont consultables sur ce même site, rubrique « Le festival/Archives/Tous les photographes ».

Les documents « Pistes pédagogiques » sont rédigés par Christian Maccotta